CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour piano n°2 et 5 « l’égyptien ». Simon Trpčeski, piano / Royal Scottish National Orchestra / Thomas Søndergård , direction (1 cd LINN- fév et juin 2024)

Éblouissante révélation que cet enregistrement réalisé en deux sessions en 2024 par le pianiste Simon Trpčeski pour Linn records, avec la complicité du chef Thomas Søndergård à la tête du Royal Scottish National Orchestra, alors réunis à Glasgow. La vitalité ardente doublée d’une sensibilité instrumentale en phase avec l’imagination inclassable du génial Saint-Saëns, éclairent d’une électricité réjouissante les deux Concertos pour piano abordés dans ce programme plus que recommandable.

En1868, à 33 ans – âge de maturité et (encore) d’enthousiasme

ardent pour la vie, Camille Saint-Saëns compose et crée (sous la direction d'Anton Rubinstein) son **Concerto n°2** pour piano et orchestre. La pièce rayonne d'une liberté inédite, et dans la forme du premier mouvement – ample monologue initial pour le piano seul (divagation romantique), exprime l'imagination sans limites d'un Saint-Sans qui fusionne le souffle de l'architecte Bach, le très grand lyrisme de Liszt, le classicisme et la sensibilité du divin Mozart… Ce premier mouvement, d'un souffle personnel absolu (qu'il recycle ou non la pièce de son élève Fauré, – *Tantum ergo*, éblouit et respire ; même ardente flamme dans les arpèges et les gammes du second mouvement, comme se déploie en liberté, l'humour de la Tarentelle finale, dans laquelle le pianiste macédonien, **Simon Trpceski**, ardent et précis, glisse sans excès, un pur esprit léger et badin, une respiration libre et souvent imaginative qui faire jaillir une très grande vie intérieure.

le pianiste Simon Trpčeski / photo : © Lube_Saveski



Le 5è Concerto de 1896 (ainsi composé dans après la création de *l'après midi d'un* de Debussy) – à rebours du lyrisme ambiant, affirme ce classicisme indé[illegible]verve inclassable [illegible]leur Saint-Saëns ; ce dernier – grand globe-trotter, séjourne alors **en Égypte (hiver 1895-1896)** souligne les vertus de Mozart, Beethoven, de Liszt (dans la fantaisie comme improvisée du mouvement central avec sa chanson d'amour nubienne qui donne son titre « égyptien » au Concerto).

L'orchestre [illegible] fait démarrer la fin par [illegible] le premier allegro (animato), doué d'une vie souterraine hyperactive : une trépidation qui insuffle à tous les pupitres, des jaillissements d'un lyrisme oxygéné, lumineux. Autant d'éclairs subtilement

mêlés, qui convoquent la haute virtuosité de Liszt et la sensibilité émotionnelle de Mozart. Le geste questionne et stimule la liberté formelle dont Saint-Saëns est virtuose (8 sections du mouvement central des plus originaux alternant feu et visions féeriques… en rapport avec sa propre expérience comme voyageur et observateur émerveillé sur les bords du Nil inspirant ?). Le compositeur nous livre un Orient nilotique fantasmé permis par l'éloquence du seul clavier, auquel répond aussi la fine orchestration complémentaire que le chef **Thomas Søndergård** sait habiter d'une remarquable énergie impérieuse.

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour piano n°2 et « l'égyptien ». Simon Trpčeski, piano / **Royal Scottish National Orchestra / Thomas Søndergård**, direction (1 cd LINN- fév et juin 2024) – Parution : août 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur LINN : https://outhere-music.com/fr/albums/saint-saens-piano-concertos-nos-2-5-egyptian

CRITIQUE CD événement. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – janvier 2025)

Lise Davidsen, la soprano norvégienne vedette, après un précédent enregistrement chez Decca (intégrale du *Vaisseau fantôme* de Wagner / lire ici notre dépêche : https://www.classiquenews.com/?s=davidsen), incarne dans ce nouveau programme en studio, plusieurs héroïnes verdiennes, parmi les plus passionnées.

Furie incandescente mais blessée, sa **Lady Macbeth**, chantée dès mai 2026 à Copenhague, puis incarnée sur la scène du Met de New York (en ouverture de sa saison 26 / 27) exprime l'esprit

radical et définitif, mais aussi la blessure d'une machine à complots (et assassinats) ; moins dans le premier air de la lettre, que le second « *La Luce langue* » ; son air somnambulique, dépeint à l'inverse la coupable détruite, dépassée et submergée par le poison du remord (« *Une machina è qui tuttora…* »). L'engagement d cela diva nordique ne fait aucun doute… pour autant la tentation de la puissance vocale (moins des nuances) est d'autant plus manifeste et parfois débordante … que la direction du chef **Edward Gardner** est souvent dure et surexpressive. D'une théâtralité un rien acide.
Le geste s'adoucit (heureusement), infléchissant l'arc expressif à plus de souplesse, dans le prélude de l'acte II d'*Un Ballo in maschera*… l'**Amelia** de Davidsen s'humanise nettement dès son premier air amoureux, langoureux, exprimant là aussi une âme déchirée et blessée, en proie à des hallucinations la minuit sonnante (« *Ma dall'arido stelo divulsa* »)… ; une coloration intérieure s'épanouit davantage encore dans son air de l'acte III : « *Morro, ma prima in grazia* »… (avec violoncelle obligé) dont le chant désespéré revêt la noblesse des victimes dignes.



La séquence le plus convaincante demeure son **Elisabetta**, fiancée trahie, mariée de force au père (Philippe II) contre l'avis (et le désir partagé) de son prétendant initial (Carlos, le fils) : « *Non pianger, mia compagna* » de l'acte II déploie une longueur de souffle et un legato qui semble infini avec des aigus mieux maîtrisés en fin d'air, malgré un vibrato qui tend à brouiller la clarté de l'émission. De fait c'est le second air, le sublime « *Tu che le vanità* » de l'acte 5 qui impose l'interprète souveraine dans une séquence qui par sa

noblesse de caractère, son ampleur digne et tragique de jeune reine sacrifiée, paraît taillé pour cette voix démesurée… laquelle d'ailleurs, indique ici clairement sa légitimité future à chanter Turandot de Puccini. L'air est d'autant plus impressionnant que l'orchestre londonien détaille bois et vents, inscrivant cet air de vanité dans le vaste gouffre cosmique où se perdent exténuées les solitudes impuissantes…

On ne regrettera pas ici « *Ritorno vincitor* » asséné par un orchestre des plus lourds et épais ; dommage, le chef gâche ainsi la tension elle aussi tragique de l'esclave **Aida**, tiraillée, implorante entre son devoir (à son peuple) et son amour pour le général égyptien Radamès (l'ennemi qui abat son clan)… Pourtant le legato de la soprano est impeccable, aux couleurs d'une tendresse qui en impose (« Numi, pietà del mio suffrir »).
En dépit d'aigus plafonnés qui vibrent trop, la soprano norvégienne signe ici une saisissant récital verdien, insufflant aux héroïnes abordées, Lady Macbeth en premier lieu, puis Elisabetta et Aida… une épaisseur vocale et psychologique, un tempérament dramatique et expressif qui dépassent le studio et convoquent évidemment la scène.

CRITIQUE cd. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – enregistrement réalisé en janvier 2025 à Londres).

CRITIQUE CD événement. Agostino Steffani : Orlando generoso, Gabriel Díaz, Hélène Walter, Morten Grove Frandsen, Natalia Kawalek, Shira Patchornik, Sreten Manojlovic, Terry Wey, Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (direction) – 3 cd Prospero août 2025

Hier découvert par Cecilia Bartoli, dans un cd spectaculaire et entièrement dédié au compositeur espion – « *Mission*« , album événement édité en 2012 (1), Agostino Steffani (1654 – 1728) affirme un tempérament captivant pour l'opéra, alliant sensualité et dramatisme, science des contraste et élégance mélodique ; soit Haendel et Lully fusionnés dans une

langue raffinée, dramatiquement souple. Son unique opéra buffa « *Orlando generoso* », ainsi opportunément ressuscité confirme le bien fondé de l'Ensemble 1700 et de sa cheffe fondatrice Dorothee Oberlinger qui en réalisaient la (re)création au dernier festival Baroque de Postdam (été 2025).



L'agilité du continuo et sa verve continue s'affirment dès le premier air d'Atlante (5) auquel succède immédiatement le duo langoureux et rêveur du seul couple légitime de l'action : Bradamante / Ruggiero (7), un duetto qui du reste semble s'abreuver (sans la dénaturer) à la source pure vénitienne, celle de Cavalli principalement.

La figure de Bradamante, soprano loyal, inspirée par un indéfectible amour pour son époux Ruggiero est mis en-avant à travers ses deux airs successifs, développés, riches, dramatiquement denses, en particulier après le premier sur un air de danse obstinée, le second, admirable et introspectif (« *S'ho perduto ogni moi bene* »), exprimant le sentiment douloureux de la perte (avec flute enchanteresse) ; la soprano requise **Shira Patchornik** déploie

un timbre cristallin, ample, rond, très juste, proche de la solitude grave voire sombre de son personnage. Même sureté vocale et bel aplomb dramatique pour l'Orlando du contre ténor bernois Terry Wey : voix futée, agile, intense dans la langueur suspendue (ainsi que l'affirme son air « troppo foste, incante luci », qui conclut le cd2)

Ainsi s'affirme tout l'ouvrage, d'un raffinement sensuel, drôlatique et sous son masque buffon, d'une tendresse directe. D'autant que la distribution dramatiquement très impliquée comme nuancée, incarne chaque protagoniste avec une indiscutable intensité.
Les instrumentistes éclairent toute l'élégance dansante d'une partition qui se souvient de Lully et du grand art français et qui sait ménager le flux dramatique continu en le jalonnant de « pauses » purement instrumentales : menuet du I, préparant au chant de Medoro et Angelica… ; sinfonia et passe-pied en rondeau concluant le I… sans omettre le très subtile final, la Chaconne conclusive (sur le motif d'Enrico Leone, arrangé par **Olga Watts**). Même sureté vocale et bel aplomb dramatique pour l'Orlando du contre ténor bernois **Terry Wey** : voix futée, agile, intense dans la langueur suspendue (ainsi que l'affirme son air « *troppo foste, incante luci* », qui conclut le cd2).

Dans ce labyrinthe d'illusions et d'enchantements mortifères, où règne la fausse magie d'Angélica sur les chevaliers dont surtout Ruggiero, se distingue au cœur du noeud dramatique, le grand duetto de l'acte II (CD2-10 : « *Se t'ecclissi, o bella face …*») où les deux voix sont tendrement accompagnées par l'alliance enivrée du violon, du basson et de la harpe pour la sirène ; par le hautbois pour Ruggiero envoûté (incarnation palpitante du contre-ténor **Morten Grove Frandsen**) ; moment d'hypnose vocale, suspendue, qui manifeste l'emprise lascive d'Angelica sur Ruggiero. Le soprano fluide d'**Hélène Walter** affirme la toute puissance sensuelle de la magicienne, maîtresse des coeurs. Un moment extatique d'autant plus langoureux qu'il contraste très fortement avec le court duetto

qui suit entre Bradamante et Ruggiero.

Ce duetto trouve son dénuement dans celui de l'acte III (« *Mi condamna a nuova pena* »). Orchestre somptueux, délicieusement bondissant et suggestif, plateau de solistes impeccables, idéalement engagés, chacun caractérisant avec finesse son personnage… la (re)création de cet Orlando Generoso est une véritable révélation, la confirmation qui suit la découverte de Cecilia Bartoli dans son cd premier, visionnaire. **Dorothee Oberlinger** poursuit un parcours sans faute, dans ce nouvel opéra inconnu, aussi passionnant et convaincant que son précédent : le tout aussi captivant « **Adriano in Siria** » **de Carl Heinich Graun** (parution juin 2025, également élu « **CLIC de classiquenews** » / lire notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-harmonia-lundi/)…

(1) – en 2012, paraissait le cd événement de Cecilia Bartoli qui ressuscitait alors la musique d'Agostino Steffani, sous la titre « *MISSION* » : https://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-mission-agostino-steffani1-cd-decca/

CRITIQUE CD événement. Agostino Steffani : Orlando generoso – 3 cd Prospero / enregistré live au Musikfestspiele Potsdam août 2025 – Parution sept 2026. Avec Gabriel Díaz, Hélène Walter, Morten Grove Frandsen, Natalia Kawalek, Shira Patchornik, Sreten Manojlovic, Terry Wey, Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (direction). CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



Digibook, 44 pages booklet
EAN/UPC: 4262353971123
Product Number: PROSP0146

LIRE nos autres articles Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger sur classiquenews :
https://www.classiquenews.com/?s=oberlinger

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Prospero :
https://prospero-classical.com/album/dorothee-oberlinger-ensemble-1700-steffani-orlando-generoso/

VIDÉO

Orlando generoso, Act I: Per brevi momenti (Angelica / **Hélène Walter**)

_____

CRITIQUE CD événement. Anthony Hopkins : Life is a dream. Oeuvres pour orchestre, Sergio Tiempo, Gregorio Nieto – The Bach Choir – Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA Classics)

12 morceaux, 12 séquences qui pourraient devenir des courts métrages, situations et personnages précisément évoqués dans le raffinement d’une orchestration

généreuse et élégantissime. Le compositeur confessant lui-même un lien évident entre inspiration orchestrale et cinéma… ses visions sonores ayant été en l'occurrence directement inspirées par ses propres expériences et sensations comme spectateur ou comme acteur. Ainsi la *Marche* initiale (« *Fanfare and March* ») s'inspire directement des musiques de film des années 1940 et 1950 (les *brass bands*, à la fois militaires et dans l'esprit d'une parade festive qui s'achève, comme l'hymne écossais « *My fatherland* », en une jubilation)… ou « *Farewell my love* » qui déroule son nuage orchestral prolongeant en partie la nouvelle italienne de Stanley Myers qui a inspiré « *Divorce Him – Divorce Hers* » film réunissant Richard Burton et Elizabeth Taylor.



La diversité des atmosphères indique une imagination débordante et très détaillée (les détracteurs parleront de débordements pompiers) ; indiscutablement, le compositeur imagine en réalisateur et vidéaste, chaque partition entendue comme saynète : rythmes trépidants et mambos, cordes déchaînées à l'avenant (référence, hommage à Charlie Chaplin), dans « The Plaza » celle du cinéma de Talbot, d'esprit Art déco ; ambiance chamarrée et très contrastée du « Cirque » / Circus (avec lions, éléphants, acrobates… et toujours le piano au centre de la partition), fixant un souvenir vécu sous le chapiteau avec son grand-père… ; plus récent (2004), le rêve amoureux d'une exquise tendresse écrit en hommage à l'épouse (Stella, d'où son titre) « Stella Aria », originellement pour guitare, ici pour orchestre et violoncelle solo (auquel la clarinette apporte sa couleur si voluptueuse comme un double constant, d'une inaltérable poésie tendre) ; hommage affectueux prolongé comme en diptyque par « Tara », second volet tout aussi tendre composé pour sa nièce en 2026 (en forme de berceuse)… et qui se souvient des frémissements ravéliens de Daphnis (référence à une aube naissante)…

Récentes compositions, soulignons la texture dramatique des 2 pièces pour orchestre et chœur de 2024 (« *The Eagle* », « *Samsara* »), inspirées du roman exotique de Somerset Maugham (« *Appointment in Samsara* »), flamboyante évocation d'un Orient fantastique et tragique dont l'écriture d'Hopkins sait exprimer le souffle cinématographique avec une acuité … homérique (dans sa gravité noble)… suggérant propre aux philosophies indiennes, le cycle de la vie et de la mort, de l'extinction et de la renaissance, dans le sentiment d'une

acceptation sereine. Un message de compositeur lui-même parvenu à l'âge de sagesse et de recul ?

Avouons autant par la finesse du geste interprétatif que l'élégance encore de l'écriture, notre préférence pour la valse « *And the waltz goes on* », fusion de Chostakovitch et du meilleur Strauss (Josef et Johann), composée à Liverpool en 1963 et révélée grâce à l'entremise de son épouse Stella et … André Rieu : « *The piece represents the rhapsody of life that we dance to eternity* »… selon les propres mots du compositeur. Même justesse et finesse de l'inspiration pour « Margam » écrit pour son propre film « August » en 1996 – adaptation d'Oncle Vania de Tchekov, transposé dans les paysages et l'ambiance du Pays de Galles au début du XXème siècle. Grave et noble, la pièce orchestrale avec piano concertant, est aussi un hommage à ses parents, à de nombreux souvenirs d'enfance passés auprès de ses grands-parents…

C'est aussi, remarquable réussite du cd, la très subtile référence à Elgar (mouvement lent de sa première symphonie dans le nostalgique et swinguant « Bracken Road », d'un velours nostalgique et là encore d'une forme sensuelle, instrumentalement très raffinée (en particulier pour clarinette, piano, cordes…) – l'écriture tend à fixer le souvenir d'une valse ancienne, d'une élégance toute anglaise (trompette bouchée au lointain)… le métier orchestral et compositionel est indiscutable. Il révèle mieux qu'une simple maîtrise : il dévoile tout un imaginaire et une grande sensibilité qui voit et écoute à 360 degrés et en CinémaScope.

CRITIQUE CD événement. Anthony Hopkins : Life is a dream :

œuvres pour orchestre, Sergio Tiempo, Gregorio Nieto – The Bach Choir · Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA classics) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/life-is-a-dream-cd?srsltid=AfmBOoqQ4oUFBNOJxODy2qO6sz2uLa1IUHj1cEaNMSe1Cr6ULJJgXIGy

track listing / programme :

1. Fanfare and March
2. Farewell My Love
3. And The Waltz Goes On
4. My Fatherland
5. Margam
6. 1947 Suite – I. Circus
7. 1947 Suite – II. Bracken Road
8. 1947 Suite – III. The Plaza
9. Stella Aria
10. Taa
11. Two Pieces for Orchestra – I. Samsara
12. Two Pieces for Orchestra – II. The Eagle

présentation

LIRE aussi notre présentation du cd **LIFE IS A DREAM / Anthony Hopkins** – 1 cd **Decca classics** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-sir-anthony

-hopkins-life-is-a-dream-oeuvres-pour-orchestre-philharmonia-orchestra-gustavo-dudamel-direction-1-cd-decca-classics/

***RÉVÉLATION… L'éditeur DECCA regroupe dans cet album événement, les compositions de l'acteur britannique devenu légendaire, Sir Antony Hopkins, conçues depuis les 60 dernières années, alors que jeune acteur, il hésitait encore à persévérer comme compositeur ; les pièces dévoilées sont jouées par le Philharmonia Orchestra sous la direction du chef vénézuélien Gustavo Dudamel (et la complicités de deux solistes : Sergio Tiempo, piano et Gregorio Nieto, violoncelle). L'acteur compositeur dévoile un réel talent pour l'écriture orchestrale, s'inspirant de sa terre galloise natale et aussi de sa (très) riche expérience cinématographique : vaste source ins*pirante qui produit une multitude d'atmosphères idéalement élaborées.**

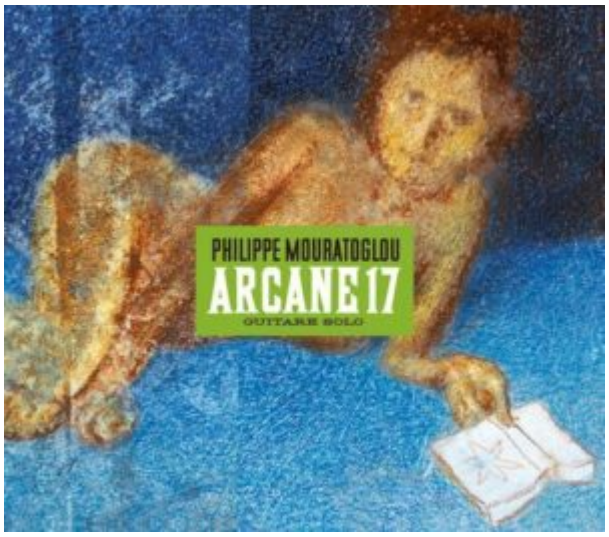
> *CD événement, annonce. Sir Anthony Hopkins : Life is a dream – oeuvres pour orchestre. Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel, direction (1 cd Decca classics)*

_____

CD événement, annonce. « ARCANE 17 » – Nouveau double album du guitariste

Philippe Mouratoglou (2 cd Vision Fugitive)

Disciple de Wim Hoogewerf, Roland Dyens et Pablo Márquez, le guitariste Philippe Mouratoglou ne cesse de surprendre par son exigence musicale au service de programme aussi originaux que personnels. L'autorité de l'interprète, son imaginaire, sa séduction technique, sa curiosité sans frontières convoquent souvent, et réalisent caractère, audace, défis digitaux. Après de précédents albums, déjà distingués par classiquenews (récompensés aussi par notre CLIC de Classiquenews), le nouvel album en 2 cd, intitulé « *ARCANE 17* », inaugure une nouvelle aventure humaine et artistique (avec un déploiement visuel et graphique toujours aussi soigné).



Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (**Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu**) dialoguent avec **les improvisations de Philippe Mouratoglou**, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste **André Breton** ».
Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le public, comme le déroulement même du concert…
Le double CD propose **un voyage en guitare de 1920 à aujourd'hui**, de **Manuel de Falla** aux **rêveries improvisées**, sous l'emblème de la liberté créatrice cultivée comme un art de vivre par Philippe Mouratoglou, musicien « amoureux de science » et de fantaisie…

CD événement, annonce. PHLIPPE MOURATOGLOU, guitare : *Arcane 17* – 2 CD Vision Fugitive. Pochette originale d'Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D'INFOS sur le site de Phlippe Mouratoglou : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18

ÉCOUTER, ACHETER le cd ARCANE 17 de Philippe Mouratoglou :
https://idol-io.ffm.to/arcane17

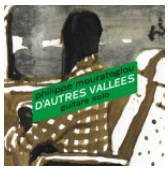
Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

précédents CD de Philippe Mouratoglou sur CLASSIQUENEWS
https://www.classiquenews.com/?s=mouratoglou



CRITIQUE CD événement : LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare : Francesco Da Milano, Guilio Regondi, Mario Castelnuevo-Tedesco, Nuccio d'Angelo… (1cd Vision Fugitive)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-francesco-da-milano-guilio-regondi-mario-castelnuevo-tedesco-nuccio-dangelo-1cd-vision-fugitive/

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd VISION FUGITIVE, mai 2019)
https://www.classiquenews.com/cd-critique-fernando-sor-etudes-grand-solo-le-calme-andante-largo-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées – 1 cd Vision fugitive, avril 2016) :
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-philippe-mouratoglou-guitares-dautres-vallees-1-cd-vision-fugitive/

CRITIQUE CD événement. « MUJER FATAL, portrait of a woman ». Aigul Akhmetshina, mezzo-soprano. Antonio Pappano, piano (1 cd Decca classics, juin 2025-avril 2026)

Pour son 2ème album chez Decca, la formidable mezzo née en Oural, Aigul Akhmetshina envoûte les sens, incarnant dans ce portrait de femme *fatale*, un être multiple, riche, ambivalent, tendre et passionné, fragile et puissant. Ce caractère entier, complexe est permis par l'ampleur d'une voix unique qui maîtrise, et l'art de la nuance, et la justesse des expressions tragiques et tendres. L'aplomb de la diseuse autant que la fulgurance de la tragédienne sont exceptionnels. Une réussite totale que le

programme édité par Decca illustre de la meilleure des façons et dans une succession d'airs, d'une remarquable cohérence.

Le premier air composé par **Elena Roussanova**, donne le titre du récital « **MUJER FATAL** », la Belle Otero dont le texte qui célèbre la puissance de l'amour permet au timbre charnel, cuivré, aux phrasés filigranés de la mezzo ouralienne d'affirmer son art… divin et irrésistible. Même autorité convaincante dans les deux mélodies dans la langue de Cervantes justement, deux des **5 Canciones negras de Montsalvatge**, comme enchantées, enivrées, d'une justesse de ton idéale, d'autant que le piano du chef **Antonio Pappano** accompagne en complice lui aussi inspiré, le chant ardent, précis, fin de l'indiscutable diseuse. Y compris dans la berceuse, elle aussi étoilée « Canción de cuna para dormir a un negrito »… aisance filée d'un legato souverain, timbre de velours, mais relief du texte toujours : la diva enchante littéralement. Sa Carmen, applaudie au Met et à Paris, affleure la saveur un rien canaille de son « **Besame mucho** » **de Consuelo Velazquez** : ardente, puissante, et même provocante.

Plus précis et finement timbré, son **Bizet** (d'après Hugo : les sublimes « ***Adieux de l'hôtesse arabe*** ») hier chanté et avec quel aplomb par Bartoli, gagne une profondeur électrique grâce à l'ampleur de son médium et de ses graves aussi ronds que larges : ainsi surgit et même irradie un thème souvent tabou, mais qui fait de Hugo, un



visionnaire : le désir féminin…
ici pour un »Bel étranger, beau jeune homme blanc, bel oiseau passager »… La voix enchante davantage encore, telle une sirène fugace au chant aussi ardent que fin, comme irradié dans la non moins sublime « vocalise étude » de **Ravel**, pour voix et piano, en forme d'habanera… Même ampleur expressive et élasticité suave dans « Je te veux » de Poulenc. Romantique, d'une tragédie souterraine et voluptueuse, son **Tchaikovski** perce l'âme par son intensité ; le **Rimski Korsakov** hypnotise par son orientalisme éperdu, suave, d'une tendresse flottante, aux aigus perçants, comme envoûtés.

En anglais, **Gershwin** séduit tout autant, ample mais finement suave ; **Bernstein** est tout autant inspiré, incarné, révélant deux registres opposés : l'expansif »Lucky to be me », et le plus tendre, évanescent « Somewhere »… Enivré, enchanté et d'une justesse expressive idéale est « Speak low » de **Weill**, enfin le dernier **Britten** « Tell me the Truth about love » : écrit comme une petite seynette, tel un monologue, semble gloser mais avec sagesse sur la vérité de l'amour. Soliloque proche de la confession délirante à laquelle la divine diseuse apporte tout son art puissant et fin à la fois, et plus que jamais, irrésistible.

Parcours très bien conçu et qui ferait au concert, un programme plus qu'enthousiasmant, captivant.

CRITIQUE CD événement. « MUJER FATAL, *portrait of a woman* ». Aigul Akhmetshina, mezzo-soprano. Antonio Pappano, piano (1 cd Decca classics, enregistrement réalisé à Londres, juin 2025-avril 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur : DG DECCA : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/aigul-akhm

[etshina-antonio-pappano-mujer-fatal-118212]

vidéo
Roussanova: Mujer Fatal · Aigul Akhmetshina · Antonio Pappano – juin 2026)

TRACKLIST / programme :

Elena Roussanova: Mujer Fatal
Xavier Montsalvatge: No. 1 Cuba Dentro de un Piano, from “Cinco canciónes negras”
Xavier Montsalvatge: No. 5 Canción de cuna para dormir a un negrito, from “Cinco canciónes negras”
Carlos Guastavino: La Rosa y el Sauce
Carlos Gardel: El Día Que Me Quieras
Consuelo Velázquez: Bésame Mucho
Bizet: Adieux de l’hôtesse arabe, Op.21 No.4
Ravel: Vocalise-étude en forme de Habanera, M.51
Satie: Je te veux
Mily Balakirev: I Loved Him
Tchaikovsky: None but the Lonely Heart, Op.6 No.6
Rimsky-Korsakov: No. 2 The Nightingale and the Rose, from “4 Romances, Op.2”
Mark Minkov: No. 5 Landscape, from “The Crying Guitar”
George Gershwin & Ira Gershwin: The Man I Love, from “Lady be Good”
Bernstein: Lucky to be Me, from “On the Town”
Bernstein: Somewhere, from “West Side Story”
Kurt Weill: Speak Low, from “A Touch of Venus”
Britten: Tell me the truth about love, from “Cabaret Songs”

CD événement, annonce. Agostino STEFFANI : Orlando generoso. Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger (Prospero classical)

Après l'opéra *Adriano in Siria* de Graun (enregistrement élu CLIC de *Classiquenews*, juin 2025 – cf lien ci dessous), précédent ouvrage révélé avec raison, Dorothee Oberlinger et son Ensemble 1700 dévoilent un nouveau drame lyrique, injustement oublié : *Orlando generoso*. Son auteur, Agostino Steffani (1654-1728), est aussi majeur dans l'histoire de la musique baroque que sa musique demeure injustement méconnue. Ce malgré sa défense réalisée par l'immense Cecilia Bartoli qui lui avait

dédié plusieurs programmes et enregistrements devenus légendaires (chez Decca classics).



Son opéra « ***Orlando Generoso*** » (Hanovre, 1691) est « une merveille musicale, pleine d'aventure, de passion et de mondes sonores fantastiques ». La production du Festival de musique de Sans souci de Potsdam en 2025, réalisée par **Dorothee Oberlinger** et son **Ensemble 1700**, ont révélé un chef d'oeuvre et l'écriture d'un génie de la musique opératique. L'enregistrement live est un hommage et la célébration en avance de l'anniversaire marquant le 300e anniversaire de la mort de Steffani en 2028. Il souligne combien Steffani est un maître du bel canto « le plus pur, le plus beau, le plus profond », aux côtés de somptueuses combinaisons alliant voix et instruments à la « beauté presque magique ».

L'un des moments forts est le duo entre Angelica (Hélène Walter) et Ruggiero (Morten Grove Frandsen), dans lequel Steffani réunit les amants dans une sorte de « coup d'État typiquement steffanien ».

Parution : le 4 septembre 2026 chez l'éditeur Prospero Classical – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM – PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger : https://www.ensemble1700.de/projekte/steffani-orlando-generoso

-1700

Photos © Musikfestspiele Potsdam Sanssouci / Stefan Gloede

Steffani : Orlando generoso, 1691
Livret de Ortensio Mauro

distribution

Terry Wey – Orlando
Hélène Walter – Angelica
Natalia Kawalek – Medoro
Shira Patchornik – Bradamante
Morten Grove Frandsen – Ruggiero
Sreten Manojlovic – Atlante
Gabriel Diaz – Galafro

Ensemble 1700
Dorothee Oberlinger, direction

précédent cd critique / CLIC de CLASSIQUENEWS (printemps 2025)

LIRE notre critique du précédent opéra ressuscité par

l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2025) : GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-harmonia-lundi/



Dans la lignée de son ainé Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimat sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria (1746). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger [3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi]

CRITIQUE Coffret CD événement. SIBELIUS : intégrale des 7 symphonies. Helsinki Philharmonie Orchestra, Jukka-Pekka Saraste (3 cd ONDINE, 2024-2026)

Jukka-Pekka Saraste revient ici en terres familières ; son berceau musical qui aura décidé de sa carrière : l'écoute de la 4è de Sibelius aurait décidé de la vocation du jeune étudiant alors violoniste… Le chef dirige une formation plus que familiarisée avec l'écriture sibélienne: l'Helsinki Philharmonie Orchestra. L'intégrale s'est déroulée sur plusieurs années de 2024 (pour les dernières symphonies 5, 6 et 7), 2025 (les n°2, 3 et 4), enfin janvier 2026 pour la symphonie n°1, la seule qui

ne soit pas une prise sur le vif, prise en concert.

La très grande cohésion globale, le fini qui sert surtout l'impérieuse architecture de chacune, le goût des timbres individualisés (notez la présence de la harpe dans le finale de la n°1, entre autres), accréditent ce magnifique coffret, miroir d'une compréhension indiscutable des massifs et paysages de Sibelius.

CD1 – Symphonie 1 (studio, 2026) : Très lyrique et encore tchaikovskienne, la Symphonie n°1 est d'une rare élégance sous la battue très vive et contrastée de Saraste ; appel impérieux de son premier mouvement : andante – allegro energico ; puis rêve nocturne et déferlement passionnel du mouvement lent : Andante, ma non troppo. Le Final est d'une clarté structurelle remarquable, le relief et le détail ne diluant jamais ni la lisibilité des plans ni le mouvement général.



Symphonie 4 (1911) – C'est le sommet interprétatif du coffret, de loin, par ses idées et son fini. Saraste souligne l'impérieuse couleur tragique dès le début du premier mouvement, son bouillonnement intérieur irrépressible (contrastes mordants des cordes graves, porteurs d'un mystère enfoui, qui serpentent en terres noires et inquiétantes…) où rugissent des gouffres sans fond ;

le chef inspiré y élargit les champs sonores, exprime les tréfonds d'une âme comme maudite, en paysages d'une infinie désespérance… L'imagination du chef brosse un monde spectral et ténébreux où règne une amertume âpre, puis d'où émerge une possible rémission (cuivres annonciateurs). L'intranquillité habite les deux mouvements centraux: II et III (tension suspendue et inquiète du « tempo largo » où dialoguent, fantomatiques elles aussi, flûte et clarinette), avant une vague aux cordes d'une puissance tragique qui semble prolonger la Pathétique de Tchaikovski). Saraste emporte le finale dans un geste plus nerveux et léger encore, dansant, aérien, dont la pure vivacité (violon solo auquel répondent les bois délirants) s'affranchit peu à peu de toute entrave, comme une libération rageuse. Dans sa volubilité capricieuse, ses ruptures de rythmes, son foisonnement dansant, on comprend quel impact la 4ème Symphonie a pu avoir sur le jeune Saraste violoniste… Le chef accompli en délivre ici toute l'urgence, la nervosité jubilatoire, les élans paniques, la construction en ellipse, l'enchevêtrement cordes et cuivres, comme une arche monumentale vers l'infini. Jusqu'aux dernières mesures aux violoncelles, d'une couleur totalement énigmatique.

CD 2 – Symphonie n°2 (1903) : la plus allègre, la plus pastorale dans son esprit, affirme un formidable dernier mouvement : irrépressible et impérieuse exultation finale et ses superbe motifs de fanfares ; Le geste du chef est tout aussi sûr et juste. Son pastoralisme, caractère idéal des bois, le lyrisme éperdu des cordes, et l'appel des cuivres expriment cette passion, ce lien fusionnel qui lie le compositeur et la sainte nature… **Symphonie n°5 (1919)** : Dans l'Allegro final, inquiet, intranquille, le chef veille à la clarté du déroulé structurel ; il en fait un développement aux nuances fantomatiques, étranges, jusqu'au thème majestueux qui perce les brumes à 8', tel un jaillissement conquis de haute lutte.

CD3 – Symphonie 3 (1907) : on retrouve ce pastoralisme rayonnant mais plus nerveux, instable que précédemment. Intranquillité et chant erratique structurent toute la symphonie, lui conférant cette pulsion primitive première, agent de construction et de reconstruction constant. Avec dès le premier allegro (moderato), cette rondeur allante aux couleurs tragiques et allègre mêlées, réalisées dans un flux organiquement unique et cohérent, et d'une irrépressible agitation (Andantino quasi allegretto) – **Symphonie n°6 (1923)**. Son flux printanier, primitif (premier allegro), affirme davantage cette écriture pulsionnelle dont Saraste fait une danse pastorale de plus en plus heureuse, solaire, jubilatoire : les instruments réalisant une vibration croissante (clarinettes et harpe), motricité presque convulsive du III (Poco vivace) ; vers une lévitation générale finale (vent des cordes), ce que résumera la dernière 7è en un seul mouvement…
Justement la **Symphonie 7 (1924)** rayonne par son unicité et sa densité. D'un seul tenant, le flux de la dernière symphonie de Sibelius éblouit par sa souveraine maturité, un équilibre solaire qui d'emblée, dès le début du cycle, s'avère inédit ; Sibelius plongeant au cœur du massif naturel, en en extrayant immédiatement tous les effluves les plus saisissants ; tout respire soulignant de façon croissante le sentiment d'un apaisement irrépressible, ce qui n'était pas gagné dans les opus précédents, d'un développement parfois incertain, et finalement résolu de longue lutte… C'est l'affirmation d'une plénitude qui enfle et s'affirme entre autres, grâce aux cuivres d'une claire majesté, auxquels répondent les bois de plus en plus bondissants et nerveux, exaltés et entraînant jusqu'aux cordes, d'une vivacité animale. L'Orchestre déploie ses grandes ailes fabuleuses jusqu'au climax à 17'40, aux seules cordes dans l'aigu, ultime chant de jubilation (et de victoire). Engagée, créative, bénéficiant de la prise live qui intensifie la franchise et l'intensité du geste, cette intégrale est une réussite indiscutable.

LIRE aussi notre présentation du coffret SIBELIUS par JP Saraste (3 cd Ondine) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-sibelius-symphonies-1-7-hpo-helsinki-philharmonic-orchestra-jukka-pekka-saraste-direction-3-cd-ondine/

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7è exceptée.

CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction (3 cd Ondine)

_____

CD événement, annonce. « HOMAGE TO HEIFETZ » : Lalo, Korngold, Debussy… María Dueñas, violon. Simón Bolívar

Symphony Orchestra of Venezuela / Gustavo Dudamel (direction) – 1 cd DG Deutsche Grammophon

Sur les pas de l'illustre Jascha Heifetz (1901 – 1987) – lituanien exilé aux States, la jeune violoniste espagnole originaire de Grenade, Maria Dueñas (24 ans) aborde plusieurs pièces que le violoniste légendaire a sublimé avant elle… Les 5 séquences ardentes, passionnées de la Symphonie Espagnole de Lalo, véritable concerto symphonique pour violon, conçu par Pablo de Sarasate en 1875 ; surtout joyau concertant postromantique, le Concerto trop rarement joué, de Korngold, opus 35 (d'une tendresse enivrante ; d'un lyrisme enchanté, éperdu en particulier dans son mouvement central, « Romance – Andante »).

La violoniste ajoute une transcription de La Fille aux cheveux

de lin de Debussy (extraits des Préludes I, originellement pour piano), puis la Plus que lente et surtout, clin d'œil attendu, »La Chevelure » (extrait des Chansons de Bilitis, dans la transcription de Heifetz !), avec Itamar Golan au piano. Pour Maria Dueñas, il s'agit d'honorer la mémoire et l'immense legs artistique (et sonore) du violoniste Jasha Heifetz (« son feu et son âme ») qu'elle écoutait avec admiration dès l'âge de 6 ans, précisément son interprétation de l'éblouissant Concerto de Korngold (avec le Saint-Louis Symphony Orchestra) : s'y accomplissait ce chant spécifique conçu par Korngold, et réservé au prodige du violon, entre Caruso et Paganini. D'un lyrisme extraverti, si proche de la voix, le violon de Maria Dueñas conclut son récital symphonique par une pièce plus intérieure : « Estrellita » de Manuel Ponce (également dans l'arrangement de Heifetz, que ce dernier aimait jouer en bis)…

CD événement, annonce. HOMAGE TO HEIFETZ : Lalo, Korngold, Debussy… María Dueñas, violon. Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela / Gustavo Dudamel (direction) – 1 cd DG Deutsche Grammophon – Enregistré en aout 2025 – Londres, studios Abbey Road

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/14205

VISITEZ aussi le site officiel de la violoniste Maria Dueñas : https://www.mariaduenasviolin.com/en

VIDÉO

María Dueñas, Itamar Golan – Debussy: Chansons de Bilitis: No. 2, La chevelure (Arr. Heifetz)

Jascha Heifetz is widely regarded as one of the most influential violinists of the 20th century. For María Dueñas @mariaduenasviolin he has been a constant source of artistic inspiration since her childhood. With her new album HOMAGE TO HEIFETZ, she follows in his footsteps, placing at its core works closely tied to his legacy. For Debussy's La chevelure, Maria Dueñas was able to record on her predecessor's own 1731 Stradivarius (the "Heifetz, Piel"), loaned to her for the occasion.

The album was recorded at London's iconic Abbey Road Studios with Gustavo Dudamel – an important inspiration for Dueñas not only "as a phenomenal musician, but also as a wonderful human being" – and the Simón Bolívar Symphony Orchestra.

The program includes, among other works, Korngold's Violin Concerto and Lalo's Symphonie espagnole, alongside miniatures by Debussy and Ponce that deliberately echo Heifetz's tradition. The result is a tribute that honors Heifetz's legacy while also showcasing María Dueñas's own distinctive artistic voice.

_____

CD événement, annonce. Sir Anthony Hopkins : Life is a dream – oeuvres pour orchestre. Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel,

direction (1 cd Decca classics)

RÉVÉLATION… L’éditeur DECCA regroupe dans cet album événement, les compositions de l’acteur britannique devenu légendaire, Sir Antony Hopkins, conçues depuis les 60 dernières années, alors que jeune acteur, il hésitait encore à persévérer comme compositeur ; les pièces dévoilées sont jouées par le Philharmonia Orchestra sous la direction du chef vénézuélien Gustavo Dudamel (et la complicités de deux solistes : Sergio Tiempo, piano et Gregorio Nieto, violoncelle). L’acteur compositeur dévoile un réel talent pour l’écriture orchestrale, s’inspirant de sa terre galloise natale et aussi de sa (très) riche expérience cinématographique : vaste source inspirante qui produit une multitude d’atmosphères idéalement élaborées.



Du reste, même si le premiers épisodes convoquent le spectaculaire voire le martial conquérant (cf la marche introductive : « *fanfare and march*«), avouons que la majorité des œuvres versent plutôt dans l'introspection et le mystère suspendu, un questionnement trouble dont l'inquiétude comme l'intranquillité n'écartent pas une évidente intelligence symphonique et un goût pour la volupté sonore… « *Life is a dream* » : la musique de Sir Anthony semble scruter les rugissements du monde pour capter des vérités souterraines, plus oniriques qu'énigmatiques. Ses mondes sonores qui se révèlent aujourd'hui sont plus proches de « Retour à Howard ends » ou des « Vestiges du jour » et « Elephant Man » que du film horrifique « Le silence des agneaux » et de son incarnation du démoniaque Hannibal Lecter…

L'album contient 12 titres, dont les déjà connus (entre autres), « ***Bracken Road*** » (de la Suite 1947) et la célèbre valse « ***And The Waltz Goes On*** »… L'acteur autodidacte avoue jouer du piano depuis l'âge de 6 ans et inventer voire écouter mentalement les combinaisons sonores qu'il aime composer, distinguant très nettement la couleur et le timbre de chaque instrument (cordes, cuivres, bois…) à sa juste place finale.
Ayant une idée très précise, il a utilisé des logiciels d'aide à la composition puis bénéficié de l'aide des arrangeurs et orchestrateurs comme le compositeur Stephen Barton… Antony Hopkins joue au piano ses pièces en indiquant quel instrument il souhaite écouter à telle mesure précise.

Pour sa célèbre valse ***And The Waltz Goes On***, c'est le violoniste et chef d'orchestre André Rieu qui a finalisé l'arrangement pour la version orchestrale. D'ailleurs,

l’histoire de la valse, composée dès 1964, relève du roman. C’est l’une de ses pièces de jeunesse dont l’existence resta cachée tant l’auteur était peu sûr de son talent musical … jusqu’à ce que sa femme Stella Arroyave ne force à raison le destin. Composée à 26 ans, la partition est reléguée au placard : Hopkins se dédie dès lors uniquement à sa carrière d’acteur. 50 ans plus tard, son épouse envoie la partition à André Rieu qui la jugeant admirable, accepte de jouer sa valse avec son célèbre Johann Strauss Orchestra : la création a lieu à Vienne en 2011 en présence du couple Hopkins, Sir Anthony est alors âgé de … 73 ans. Consécration pour le compositeur… qui peint également, et ce quotidiennement dans son atelier de Malibu. Son imagination ne semble avoir aucune limitation formelle. Critique du cd à venir sur classiquenews.com – coup de cœur, **CLIC de Classiquenews** automne 2026.

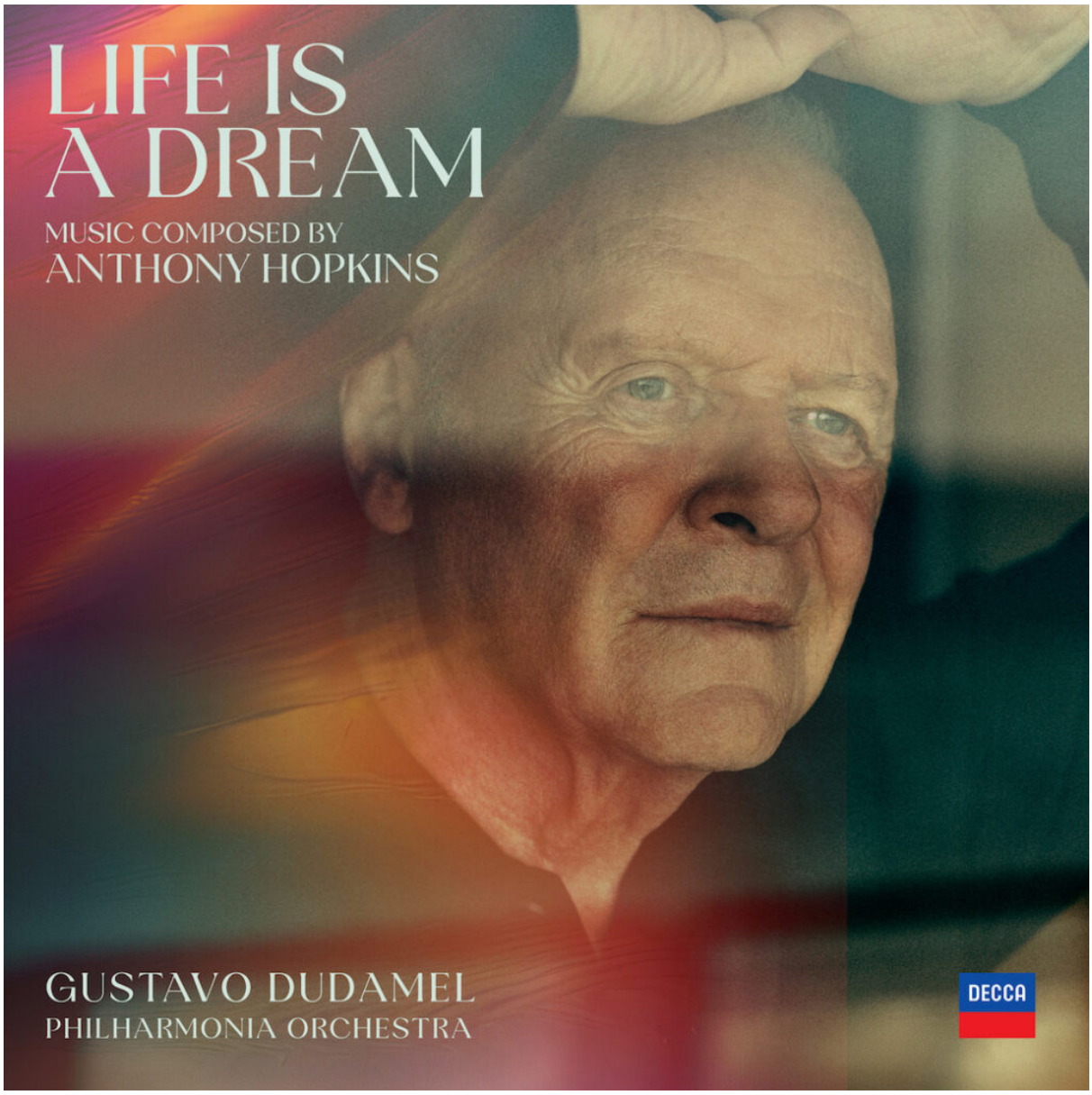
CD événement, annonce. ANTHONY HOPKINS : *Life Is A Dream*, œuvres pour orchestre. Sergio Tiempo · Gregorio Nieto – The Bach Choir · Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA classics) – parution : 21 août 2026. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

Tracklisting / programme :

1. **Fanfare and March**
2. **Farewell My Love**

3. And The Waltz Goes On
4. My Fatherland
5. Margam
6. 1947 Suite: I. Circus
7. 1947 Suite: II. Bracken Road
8. 1947 Suite: III. The Plaza
9. Stella Aria
10. Tara
11. Two Pieces for Orchestra: I. Samsara
12. Two Pieces for Orchestra: II. The Eagle

PLUS D'INFOS sur le site de **Deutsche Grammophon / Decca Classics** :
https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/anthony-hopkins-life-is-a-dream-119395


LIFE IS
A DREAM
MUSIC COMPOSED BY
ANTHONY HOPKINS
GUSTAVO DUDAMEL
PHILHARMONIA ORCHESTRA
DECCA